

reggae france

LE SITE
FRANCAIS
DU REGGAE
ET DU
DANCEHALL

MAG

www.reggae-france.com

JAH MALI

Le prix de la liberté

SAINTE CROIX

Le nouveau berceau roots

JASOUND Festival

Ruée vers le roots

**TANYA
STEPHENS**
Sexy Dancehall

Août 2006 / N° 0

GRATUIT



BAD*

***expression exclamative et familière propre à la communauté Reggae manifestant la joie et/ou le plaisir intense ressenti lors d'une écoute musicale ou à la suite de la lecture d'une information plus qu'intéressante sur www.reggae-france.com**



T-shirts disponibles en édition limitée
sur **notre stand au Ja'Sound Festival** ou directement sur ReggaeFrance.com



Edito

Du web au papier, la démarche est singulière. Car depuis l'avènement d'internet en 2000, le mouvement se fait habituellement dans l'autre sens, les médias n'ayant eu de cesse de s'implanter un peu plus sur la toile. C'est déjà le cas des grands quotidiens et de leurs déclinaisons électroniques, c'est encore plus vrai pour des hebdomadaires culturels tels que Zurban qui a récemment annoncé l'arrêt de sa diffusion papier pour devenir exclusivement on-line. Alors, après sept ans de tribulations électroniques, pourquoi aller à contre-courant et publier ce numéro zéro de ReggaeFrance Mag ? Pour répondre à une double volonté : celle de vous accompagner jusque dans le Gard à l'occasion du Ja'Sound, là où le web ne peut pas forcément aller. Plus prosaïquement, pour vous informer sur l'actu de l'été, quand les mensuels sont en vacances et que l'ordinateur reste éteint. Pourquoi un gratuit ? Parce que ReggaeFrance diffuse l'information reggae depuis maintenant sept ans sans demander un centime à ses lecteurs. Un parti pris que nous continuerons à défendre, avec la ferme intention de combattre l'idée que gratuité rime avec amateurisme. Et continuer, pourquoi pas, l'aventure à la rentrée.

L'équipe de ReggaeFrance

- 04 News**
- 05 Chroniques**
- 06 Interview**
Tanya Stephens
Sexy Dancehall
- 10 A voir**
Regards Reggae
- 12 Dossier**
Ja'Sound
Ruée vers le roots : le programme à la loupe
Les temps forts du festival
- 16 Interview**
Jah Mali
Le prix de la liberté
- 20 Dossier**
Sainte Croix
Le nouveau berceau roots
Quatre artistes qui font Sainte Croix
- 23 Après l'été**
Agenda des sorties de la rentrée

ReggaeFrance Mag est un magazine gratuit édité par ReggaeFrance, SARL au capital de 2 000 €, 33 rue de Tréville 75009 Paris. RCS PARIS 490 551 637
Directeur de la publication : Benoît Collin - **Rédacteur en chef :** Sébastien Jobart - **Rédaction :** Benoît Georges, Alexandre Tonus, Maxime Nordez
Photographes : Karl Joseph - Camille Chauvel - **Photo en couverture :** Martel Korley - **Graphisme :** Thomas Van - **Tirage :** 15 000 exemplaires - **Impression :** Timart
 © ReggaeFrance 2006. Toute reproduction totale ou partielle des pages publiées dans ce magazine, par quelque procédé que ce soit, est interdite et constituerait une contrefaçon.
www.reggae-france.com :: Publicité, partenariats : publicite@reggae-france.com :: Rédaction : redaction@reggae-france.com ::

Bob Marley : une nouvelle biographie



Alors que l'on vient de commémorer les 25 ans de la mort de **Bob Marley**, une nouvelle biographie est disponible depuis le mois de mai aux États-Unis. On connaissait les ouvrages de Roger Steffens et de Stephen Davis, il faudra désormais compter avec «Before The Legend: The Rise of Bob Marley» (Amistad/Harper Collins), de Christopher

John Farley, éditorialiste au Wall Street Journal, né en Jamaïque. L'auteur s'attarde essentiellement sur les débuts de Marley, l'objectif avoué de cette nouvelle biographie étant de «montrer une nouvelle facette de **Bob Marley** que les lecteurs ne connaissent pas».

Reconversion assurée pour Matterhorn

Le selector **Tony Matterhorn** cartonne avec *Dutty wine*, sa propre chanson et la danse correspondante sur le Smash riddim, placée un peu partout en tête des charts. **Matterhorn** n'en est pourtant pas à son coup d'essai et pourrait bien être de plus en plus présent sur les riddims. Son efficacité au micro ne fait plus de doute et lui procure l'avantage de pouvoir s'enregistrer lui-même pour son propre usage, comme sur le riddim 85 où il n'a rien à envier aux singles officiels. On se souvient que le sélecteur «mentally ill» avait déjà enregistré il y a quelques années une combinaison avec Bounty Killer qui lui servait de dubplate. **Tony Matterhorn** a depuis plusieurs singles à son actif comme sur les riddims Scoobay ou Bomb a drop mais il lui manquait un hit. C'est désormais chose faite.

Une ballade jamaïcaine



Réalisé par David Commaillais et Gilbert Pytel, journalistes à Ragga, «Natural Mystic Reggae : une ballade jamaïcaine» ambitionne de mettre en image la longue histoire du reggae, depuis le ghetto de Trenchtown jusqu'à la scène française d'aujourd'hui.

On y crociera la route de l'inévitable **Bob Marley** mais aussi **Ken Boothe**, **Mighty Diamonds**, **Leroy Smart**, **Sizzla**, **Groundation**, **Richie Spice**, **Kiddus I**, **Anthony B**, **Gentleman**, ou encore **Tryo (!)**, **Nuttea**, **Sinsemilia**, **Lord Kossity**, **K2R Riddim**, **Pierpoljak**, **Admiral.T**, **Raggasonic**, **Sael...**

Sortie le 25 septembre 2006.

Hailé Sélassié dans le Gard

Le Midi Libre rapporte que Hailé Sélassié fut invité dans les années 1920 par le propriétaire de l'île aux faisans de Vénéjan pour une partie de chasse. Quand on sait que l'île en question se situe à moins de deux kilomètres du Ja'Sound, la coïncidence est encore plus belle.

Reggae meets Rock

Le succès de «Dub Side of the Moon», la relecture reggae du classique de Pink Floyd, se décline désormais en vidéo. Annoncé pour le 28 août, le DVD s'attardera en backstage avec images de la tournée et interviews. Il évoquera également le prochain projet du label, «Radiodread», reprise de l'album acclamé de Radiohead, «OK Computer». «Radiodread» sortira en France à la rentrée avec comme invités **Horace Andy**, **Sugar Minott**, **Toots & The Maytals**, **Morgan Heritage**, **Israel Vibration...** «USA Today» rapporte que Thom Yorke, leader de Radiohead, aurait lui-même approuvé le résultat final.

K2R riddim prend de l'altitude

Le groupe français **K2R Riddim** sortira en septembre son 4^{ème} album, «K2Airlines», ouvrant ainsi un nouveau chapitre pour ce groupe devenu vétéran de la scène française. L'annonce de cette sortie s'accompagne d'une refonte de leur site internet (www.k2r-riddim.net) qui décline pour l'occasion l'atmosphère aérienne du nouvel opus. Fidèle à ses habitudes, le groupe arpentera dès cet été les routes hexagonales.

Mighty Crown fête ses 15 ans

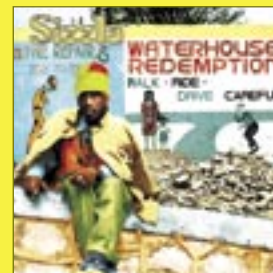


Fondé à Yokohama en 1991, le sound system **Mighty Crown** entre dans sa quinzième année d'existence. Cet anniversaire de cristal est fêté comme il se doit par le crew au

grand complet depuis la mi-juin en Jamaïque avec une tournée des principales paroisses. C'est également l'occasion pour **Mighty Crown** de fêter 10 ans de présence en Jamaïque puisque le premier voyage des frères Simon et Sammy dans l'île remonte à 1996. Le public jamaïcain a d'ores et déjà répondu présent pour venir saluer 15 ans d'activisme sur la scène des sound systems.

RIP Ruddy Thomas

Il ne fait pas partie des grandes figures du reggae mais tout le monde connaît son hit *Loving Pauper*, repris par **Gregory Isaacs**. **Ruddy Thomas** est décédé le samedi 10 juin 2006, alors qu'il donnait un concert à Port Antonio. Les organisateurs auraient pris son malaise pour un jeu de scène, avant de le transporter à l'hôpital. Après **Desmond Dekker** quelques semaines auparavant et **Brent Dowe** (The Melodians) plus tôt dans l'année, **Ruddy Thomas** disparaît à son tour. Il avait commencé sa carrière en 1970 dans les murs de Studio One, avant de rejoindre Joe Gibbs à partir de 1975.



Deux featurings avec Tony Curtis et Fahrenheit (deux voix soul incomparables), renforcent cette impression. «Waterhouse Redemption» sera à coup sûr l'un des albums majeurs de 2006 et maintient Sizzla bien assis sur son trône. **AT**

Sizzla - Waterhouse Redemption

Greensleeves - Juin 2006

Après l'excellent «**Soul Deep**» produit par Don Corleon, Greensleeves a cette fois laissé les commandes au légendaire King Jammy pour produire le nouvel opus de Sizzla. On pouvait donc s'attendre légitimement à un travail soigné et homogène. Revisitant une partie des grands riddims classiques (Tonight, Ba ba boom, Hypocrite, I love King Selassie, M 16, Sleng Teng, Without love, Sara), cet album exclusivement reggae compile des singles et des titres originaux, tous d'excellente facture. Un moyen de plus pour Kalonji de faire taire ses détracteurs, qui lui reprochent des incursions trop fréquentes dans le dancehall hardcore et les thématiques slackness.



Freddie McGregor Bobby Babylon

Heartbeat
Juillet 2006

Premier album de **Freddie McGregor** sorti sur le tard en 1980 et classique intemporel de Studio One, «Bobby babilon» ressort cet été en version remasterisée avec huit titres inédits en cd. Si la version originale est déjà bien connue des amateurs avec les classiques **Bobby Babylon**, *Rastaman camp* ou *I am a revolutionist*, les singles de la même période adjoints à l'album retiendront d'autant plus l'intérêt avec le hit lover **Freddie**, *When I'm ready* en version longue toastée par **Lone Ranger** ou des mixes inédits. La réédition, présentée dans un packaging de qualité, redonne vie aux riddims classiques de **Clement Dodd** grâce à un **Freddie McGregor** au sommet de son art vocal et textuel. Une belle occasion de ne pas passer à côté d'un chef d'œuvre crucial du reggae.

BG



Lukie D Deliver Me

Maximum Sound
Mai 2006

Après un dernier album de qualité malheureusement passé inaperçu, **Lukie D** nous revient avec un nouvel opus chez Maximum Sound. On y retrouve ses hits sortis sur les riddims de **Frenchie** (le superbe *Too long* sur le riddim Truth and rights, *Stand firm* sur le World a music ou *Come back* chanson d'amour au falsetto gracieux sur le riddim Yahoo), mais aussi d'autres singles de qualité comme *Hear me out* sur le Dis yah time de Special Delivery et une bonne dizaine de titres très réussis enregistrés pour l'album, à l'image de *Deliver me*, titre éponyme excellent. Notons enfin de bons duos avec **Anthony B**, **Junior Kelly** et **Bounty Killer** pour un résultat final harmonieux, essentiellement reggae, qui souligne une fois de plus la qualité et la pureté du timbre de **Lukie D**.

AT



Congos & Friends Fisherman Style

Blood & Fire
Juillet 2006

Deux ans après «Tree of Satta : Abyssinians & Friends», le vénérable label anglais Blood & Fire nous refait le coup du one-riddim album, et revisite l'instrumental de *Fisherman*, écrit par les **Congos** et ciselé par **Lee Perry** en 1977. Ces amis-là sont renommés : entre les voix légendaires, les deejays glorieux, et la nouvelle génération, le riddim s'ouvre à un large panel de styles, même si l'on regrettera que les musiciens soient absents du projet, **Dean Fraser** excepté. Restent tout de même, outre l'original et son dub, 22 titres inédits. Des hits affolants (**Horace Andy**, **Ricky Chaplin**) des déceptions (**Gregory Isaacs**, évidemment) et des révélations (**Lucan I**) : la relecture de ce riddim puissant est une réussite, même s'il reste un cran en dessous de son irréprochable aîné.

SJ

Tanya Stephens

*Sexy Dancehall**Depuis «Gangsta Blues» en 2004, elle règne sans partage sur le dancehall féminin.****Tanya Stephens** a même plongé dans l'ombre le phénomène Lady Saw, égérie slackness des années 90. La période n'est plus à des textes explicites et crus, mais à des paroles mûries et réfléchies. Rencontre avec la diva du dancehall.***T**on nouvel album, «Rebelution», sortira à la fin de l'été. Comment se présente-t-il ?

«Rebelution» est un peu dans la continuité de l'ambiance qu'on avait sur «Gangsta Blues». Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un album dancehall, qui n'est fait que pour la danse et la fête et qui se limite aux thématiques habituelles du dancehall. Cet album va plus loin : il incite à la discussion sur de nombreux problèmes. C'est un très bon forum : les gens m'écoutent et attendent de moi que je dise quelque chose qui lancera une discussion. Je me sens obligée de le faire. J'ai abordé certains sujets dont nous discuterions entre nous si nous étions amis. Je parle de racisme, d'agression sexuelle, de toutes ces choses dont il est difficile de parler pour tout le monde. Mais c'est un choix de ne pas rester à rien faire, et d'en parler de plusieurs manières.

Comme par exemple *These streets*, qui est déjà un hit...

Cette chanson prend le point de vue d'une femme vivant avec un dealer. Typiquement, quand les gens parlent de drogue, leur premier discours est de dire qu'il ne faut pas y toucher. On cite toujours ce commandement et on le délaye. Mais je n'y crois pas, je parle de la vraie vie. Quoi que je leur dise, les gens continueront à faire ce qu'ils font. Mais on doit rester pratique : il y a des répercussions et l'une d'entre elles est qu'habituellement, ceux qui vendent ces drogues sont tout le temps dans la rue. Leurs femmes restent à s'occuper de la maison et des enfants et ne les voient presque jamais. Mais quand les problèmes surviennent, elles sont les seules personnes sur qui ils peuvent compter. Il ne faudrait pas attendre que les problèmes apparaissent pour commencer à passer du temps avec elles. Car ils n'auront pas le choix, une fois épuisés par leurs problèmes, ils devront leur accorder du temps et leur témoigner du respect. C'est le thème de cette chanson. Ces rues ne t'aiment pas, ce n'est qu'un endroit dans lequel tu erres. Je suis la femme qui t'aime et tu devrais me témoigner du respect pour cette raison.

Il y a aussi *Who is Tanya* ; quel est le but de cette chanson ?

C'est assez autobiographique. C'est malheureux, mais dans l'industrie du reggae et du dancehall, je ne crois pas que les femmes soient prises au sérieux. C'est facile pour nous d'entrer dans ce milieu, mais ce n'est pas facile d'être prises au sérieux. Par exemple, si un homme avait fait «Gangsta Blues», il serait perçu comme un héros populaire. Tanya Stephens a fait cet album. Dans la rue, les gens applaudissent encore vraiment, mais dans le milieu, cette reconnaissance est accordée à contrecoeur. Je pense que j'ai mérité mon droit d'entrée dans cette industrie. On ne me fait pas de cadeaux, mais j'ai tout fait pour mériter ma place. Quand le dernier album est sorti, tout le monde prenait un air nonchalant, en disant : «oui, c'est bien, mais on s'attendait à ce que ce soit bien». Malgré ce qu'en a dit le milieu, les gens dans la rue continuent à l'acheter et ils continuent de dire que c'est très bon. Mais dans l'industrie elle-même, en Jamaïque, on fait comme si c'était oublié. Ils essaient de ne pas voir ce que je fais, mais je ne pense pas que ce soit un complot, je ne m'apitoie pas sur mon sort.

Qu'est-ce qui t'a décidée à mélanger les styles et à t'éloigner un peu du reggae et du dancehall classique ?

Je grandis, tout simplement... La maturité exige que je m'améliore. Chaque chose que je fais doit être meilleure que la dernière chose que j'ai faite. Je grandis simplement. Je mûris, je prends de l'âge, je deviens plus sage et je ne fais que montrer tout ce que j'ai appris.

Es-tu d'accord pour dire que ton dancehall est sexy plutôt que slackness ? Tu parles toujours d'amour et de sexualité, mais avec plus de maturité aujourd'hui.

Oui, je suis d'accord. C'est beaucoup plus séduisant d'être suggestive et imagée que de dire des bêtises, d'être vulgaire. Je ne suis pas embarrassée par le sexe. En fait, j'adore ça. Le sexe ne mérite pas qu'on

«C'est beaucoup plus séduisant d'être suggestive et imagée que d'être vulgaire. Je ne suis pas embarrassée par le sexe.

En fait, j'adore ça.»

en ait honte, mais il y a des manières de l'aborder qui sont vraiment dégoûtantes. Il y a des façons d'en parler que je ne veux pas entendre, et tout spécialement en public ou devant des enfants. Je crois donc que nous avons une obligation en ce sens. Je ne crois pas que ce soit divertissant de juste me dire que tu vas mettre ton membre dans mon réceptacle et que nous allons faire l'amour. Ce n'est pas divertissant, car nous pouvons tous le faire. Je n'ai pas besoin d'enseigner cela, car on le sait d'instinct, l'être humain sait comment se servir de son corps. Je ne pense pas servir de grandes causes en disant des choses que l'on sait déjà. Si je partage certaines expériences, il faut au moins que ce soit distrayant ou spirituel. Il faut que ce soit des mots que peuvent écouter les gens et c'est pour cette raison qu'avec le sexe, j'évite l'excès de franc-parler. Il n'y a aucune leçon à donner à ce sujet, à part peut-être dire qu'il faut se protéger. Mais même ça, on le sait déjà. Si je dois en parler, il faut que je trouve une autre manière de le dire comme personne n'a l'habitude d'en entendre parler.

Tu es définitivement devenue une artiste internationale, quelle est la prochaine étape désormais ?

Je n'ai aucune limite. J'en viens à penser que je suis capable de faire tout ce que je peux imaginer. Je vais faire plus de musique. Je vais sans aucun doute essayer de surclasser la dernière chose que j'ai faite. Cet album est déjà fini, nous sommes prêts à le servir au public désormais. Au-delà, pour toute autre chose qui se présenterait au nom du divertissement, je suis preneuse. Je me suis aussi engagée dans une carrière littéraire, dans le but de faire connaître mes poèmes. Car j'écris des poèmes, j'écris aussi des nouvelles. J'avais mis mon éducation en pause depuis un moment, car c'est vraiment dur de reprendre l'école, vraiment très dur. Mais j'ai toujours des progrès à faire, je dois retourner à l'école pour compléter les bases de mon éducation. En bref, j'ai plus de choses à faire que je n'ai de temps pour les faire.

En parlant de poésie, tu as participé au festival littéraire de Calabash.

C'était une expérience vraiment très rafraîchissante pour moi, quelque chose de différent. J'ai l'habitude d'être présentée pour ma musique ; donc parler aux gens était quelque chose de complètement différent. J'ai juste dit quelques réflexions tranquillement et j'ai adoré. J'ai rencontré certaines personnes vraiment très intéressantes. Socialement, c'était quelque chose de très différent du monde de la musique, où il y a tant de choses superficielles. J'ai vraiment aimé : c'était authentique. Il y avait plein de gens qui recherchent la même chose que moi et la plupart des poètes



que j'ai rencontrés se perfectionnaient en échangeant les uns avec les autres. C'était plus spirituel : tout se passe dans un très bon esprit, et j'invite toute personne créative à essayer.

Tu es une grande influence pour la chanteuse Cecile. Quelles sont tes relations avec elle ?

C'est une question difficile... Pendant des années, on était vraiment bonnes amies, je peux dire sans mentir qu'elle a été ma meilleure amie, avant même que je ne perçoive. Malheureusement, quand j'ai été plus exposée en tant qu'artiste, sa maturité en a vraiment pris un coup. Je ne peux pas mentir : j'ai le cœur brisé. C'était la seule amie que j'avais, et soudain, des choses ont commencé à arriver. J'ai pensé que peut-être, je lui avais appris quelque chose. Mais malheureusement non, elle croit en ce mode de vie superficiel. L'industrie musicale est remplie de superficialité. Presque tout est centré sur le divertissement, c'est puant. Quand on parle de médias, le mode de vie que l'on construit autour de nous, de nos personnages, de nos carrières, tout cela n'est pas réel. Quand on se laisse entraîner là-dedans, quand on commence à penser que le monde de la scène existe

réellement, c'est tout simplement triste. Donc nous ne sommes plus amies désormais. Mais n'en parlons plus, je lui souhaite le meilleur. Je l'aime toujours beaucoup, forcément. Je lui souhaite beaucoup de succès, et j'aimerais la revoir de nouveau concentrée, et redevenir la personne qu'elle était. Reconnectée à sa réalité, et à la hauteur de son potentiel. Elle en a beaucoup, je sais de quoi elle est capable.

Comment regardes-tu la jeune génération du dancehall féminin ? Sont-elles une menace ?

Une menace ? Je ne pense pas que quiconque soit une menace. La seule personne qui pourrait être une menace, c'est moi-même. Si je ne fais pas ce que j'ai promis de faire, si je ne suis pas à la hauteur des espérances de mon public, alors là je suis une menace pour moi-même. Personne d'autre ne peut battre Tanya Stephens. Si quelqu'un arrive et s'avère être meilleur que moi, je lui donnerai tout mon respect, mon amour, mon soutien et ma bénédiction. Tout le monde a besoin d'un challenge, et la compétition peut être positive. En fait, j'adorerais que ce soit le cas, mais aujourd'hui je ne vois personne qui puisse le faire.

La Jamaïque a une femme à sa tête désormais, Portia Miller. Qu'en penses-tu ?

Je ne la connais pas assez bien pour savoir ce qu'elle a accompli dans le passé, et si elle est à sa place. Je ne peux pas la juger, bien que je regrette la manière dont elle est arrivée au pouvoir. Parce que je ne l'ai pas choisie : Portia Miller a atterri dans ma vie. Un matin, on a appris que c'était elle qui était au pouvoir, installée par ses amis. On n'avait pas notre mot à dire (les élections se font au suffrage indirect, ndr). C'est vraiment déplorable. Son parti, le People National Party, était au pouvoir avant que j'aie ma fille, et elle va sur ses 12 ans... Ils sont au pouvoir depuis 1989 je crois. Elle a toujours été un des maillons forts de ce parti et si elle n'a rien accompli avant, alors je ne peux pas dire que je voterai pour elle, parce que je ne sais pas si elle fera plus en tant que chef du parti. Je ne sais vraiment pas. Le temps nous le dira...

Le fait que ce soit une femme changera-t-il les choses en Jamaïque ?

Le fait que l'on débâte encore de femmes ou d'hommes me rend triste. Les gens devraient être jugés pour leur mérite, leur actes, et non pas leur sexe. Je m'en fous que ce soit une femme. Si une femme met à mal le pays, ce ne sera pas moins grave que si c'est un homme. Je veux juste savoir que le pays est bien géré. Si j'ai une fuite, il me faut un plombier, peu importe que ce soit une femme ou un homme. Ça rend mon travail plus difficile, parce que plus on réfléchit en termes de sexe pour établir les capacités des gens, plus je serai jugée par rapport à ce standard comme toutes les femmes dans la musique. Aborder le problème sous cet angle conduit à comparer

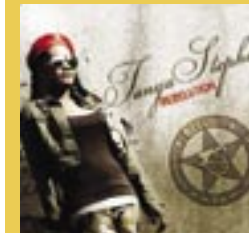
les femmes entre elles. Pour revenir à Portia Miller, on devrait la juger sur ce qu'elle a fait. Aucun travail n'est réservé à un sexe ou un autre. Tout le monde peut tout faire, à part donner la vie. Et j'ai hâte que même cela puisse arriver, parce que c'est douloureux et je veux bien qu'un homme le fasse à ma place !

Es-tu engagée politiquement ?

Politiquement ? Bien sûr, je le suis toujours, parce que je vis dans un environnement politique. Je ne suis pas affiliée à un parti en particulier. Je suis Jamaïcaine, je le serai toujours, et je donnerai mon soutien à quiconque aura à cœur de servir les intérêts du pays. Et si je vois que ce qui est fait est bon pour la Jamaïque, je ne retirerais jamais mon soutien. Je le soutiendrai parce que je suis Jamaïcaine, je vis ici avec mon enfant, ma famille, mes amis. Et je veux que qu'il y ait de mieux pour mon pays.

Propos recueillis par Alexandre Tonus

Rebelution Tanya Stephens
VP Records - 29 Août 2006



Deux ans après l'excellent «Gangsta Blues», le nouvel album de Tanya Stephens, «Rebelution», est déjà annoncé comme un des événements de la

reentrée. Dans la droite lignée du précédent, cet opus reprend la recette qui en a fait le succès. Loin des sentiers battus du reggae et du dancehall traditionnels, Tanya offre à nouveau un album plus confidentiel, aux teintes multiples. Le résultat est un savant mélange de chansons tantôt reggae (*Saturday morning, To the rescue, Keep looking up*), tantôt soul, voire pop ou r'n'b (*Do you care, Still a go lose, Put it on you*). En dépit de mélodies simples sinon simplistes, les chansons font souvent mouche grâce à ses talents vocaux et à la qualité de ses textes. Abordant des thèmes assez lourds (*These streets* ou *To the limit*), Tanya Stephens se montre aussi pleine d'humour sur l'hilarant *Cherry Brandy*, réponse à ceux qui lui prêtent un goût trop prononcé pour les boissons alcoolisées. Bien qu'un peu moins surprenant que son prédécesseur, «Rebelution» saura séduire, soyons en sûrs, un grand nombre d'auditeurs, dans le monde du reggae et ailleurs.

AT



REGARDS REGGAE

Reggae France.com souffle ses 7 bougies !

L'exposition photographique «**Regards Reggae**», inaugurée à Paris le 26 avril pour le 7^{ème} anniversaire de Reggae France.com, se déplace à **Bagnols-sur-Cèze** à l'occasion du Ja'Sound.

Réalisée par notre photographe **Karl Joseph**, l'exposition «**Regards Reggae**» se veut une invitation à un voyage musical en images avec plus de 70 clichés couleurs d'artistes reggae et dancehall, jamaïcains ou français.

Vous y retrouverez **Capleton, Beenie Man, Beres Hammond, Anthony B, Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly, Admiral T, Burning Spear, the Gladiators, Ken Boothe ou Aba Shanti I**, capturés live ou en portraits.

L'exposition se tiendra pendant toute la durée du festival de **14h à 18h à la Cave de l'hôtel Mallet, place Auguste Mallet à Bagnols-sur-Cèze**.



L'ANTHOLOGIE DES MEILLEURS SONS REGGAE

4 CD 60 TITRES
COFFRET DIGIPACK LUXE



KIDDUS MUSIC PRESENTE

Natural Feelin' Abisha

feat **Prezident Brown & Sugar Minott**

mixed by **Manjul**

CD 12 TITRES + 3 DUB

sortie Sept 2006 **ABISHA Conscious Juglin' - ROOTS DANCEHALL SOUL HIP-HOP**

sortie Nov 2006 **Vocal Winshu vol II**
feat : **Junior Murvin, Michael Prophet, Prezident Brown...**

DISPONIBLE EN FNAC,
KIDMUSIC.COM,
VIRGINMEGA.FR, I TUNES...

Ja'Sound #3

RUÉE VERS LE ROOTS

On se souvient de la première édition du Ja'Sound en 2004, organisée aux mêmes dates que son encombrant voisin, le défunt Jamaican Sunrise. C'était il y a trois ans. Et pendant que le poids lourd sombrait, le Ja'Sound lui, célébrait tranquillement l'anniversaire de Studio One, proposant un plateau roots jusqu'à l'os destiné à un public de spécialistes. Deux années ont passé depuis. Entre-temps, le Ja'Sound a déménagé à Bagnols-sur-Cèze, ouvert sa programmation aux nouveaux talents, et s'est imposé comme le rendez-vous reggae incontournable de l'été. Cette troisième édition ne dérogera pas à la règle. Elle a même gagné un slogan en forme de mot d'ordre : «No hype, strictly roots and conscious music».

Rien de mieux pour illustrer ce slogan qu'un plateau Soul Syndicate au grand complet, les sessions Inna di yard avec Kiddus I et Earl Chinna Smith ou le trop rare Bunny Wailer. Le festival a également misé sur des artistes solides de la nouvelle génération comme les confirmés Jah Mali, Jah Mason, Norris Man, et les récentes révélations Perfect et Fantan Mojah. Bambu Station (le nouvel invité de Ste Croix), Straika et Tiwony (seuls artistes francophones au milieu d'un plateau international), ou les sound systems dub anglais, achèveront ce tour d'horizon du roots sans frontières.

Mercredi 2 Août

18h30

Ouverture des portes

à partir de 19h00

Channel 1

Jah Tubby's

Iration Steppas

Martin Campbell

Jeudi 3 Août

18h00 - 18h45

Inna de Yard : Kiddus I, Chinna Smith

19h00 - 20h00

Lorenzo, Ras Mc Bean et Artikal Krew

20h15 - 21h30

Prince Jazzbo, Ricky Chaplin, Mafia et Fluxy

21h30 - 22h30

Cornel Campbell, Mafia et Fluxy

22h45 - 23h45

Empress Ayeola, Artikal Krew

23h45 - 00h45

Fantan Mojah

01h00 - 03h00

The Congos

Vendredi 4 Août

19h00 - 20h00

Nyabbingi Session

20h00 - 21h00

Straika D, Tiwony et Artikal Krew

21h15 - 22h15

Jah Mali et Artikal Krew

22h15 - 23h15

Bambu Station (feat. Lady Passion et Iba)

23h15 - 00h15

Norris Man

00h15 - 01h15

Jah Mason

01h30 - 03h00

Iqulah et The Original Spear

Samedi 5 Août

19h00 - 20h00

Omar Perry

20h00 - 21h00

Perfect

21h15 - 22h15

Soul Syndicate Session

22h15 - 23h15

Earl Zero (feat. Soul Syndicate)

23h15 - 00h15

Tony Tuff (feat. Soul Syndicate)

00h15 - 01h15

Big Youth (feat. Soul Syndicate)

01h30 - 03h00

Bunny Wailer
et Solomonik Orchestra

LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

En quatre jours, près de trente artistes se succéderont sur la scène du Ja'Sound.

Tour d'horizon des concerts à ne pas rater.

Cornell Campbell

Une des légendes du Ja'Sound cuvée 2006, **Cornell Campbell** est l'auteur de hits anthologiques comme *Boxing*, *Queen of the minstrel*, *Stars*. «The Gorgon», comme il se surnomme lui-même, reste l'une des plus merveilleuses voix du reggae en activité et c'est toujours un événement de le retrouver sur scène. A ne manquer sous aucun prétexte.



Jah Mali

Trop rare sur scène, malgré deux superbes albums et l'une des plus belles voix du reggae moderne, **Jah Mali** n'a jamais eu la reconnaissance qu'il mérite. Son dernier passage en France remonte à 1998, où il tenait la première partie de **Buju Banton**. Sa présence est donc un véritable événement et le succès chez nous de son hit *Long long time* lui promet un des plus beaux accueils. Lire p.16 à 18

Bambu Station

Après *Midnite* en 2005, **Bambu Station** est le nouvel invité venu de Ste Croix et de sa scène musicale foisonnante (lire p.20 à 22). Emmenée par **Jalani Horton**, la formation délivre un reggae roots poétique et engagé. Avec deux albums au compteur, **Bambu Station** viendra présenter deux jeunes artistes, **Lady Passion** et **Iba**. Lire p.14 à 16



Prince Jazzbo

Deejay et producteur, **Prince Jazzbo** fait partie des grands noms du toast des années 70, aux côtés de **U-Roy**, **I-Roy** ou **Big Youth**. Son premier album enregistré pour Studio One, «Choice of version» ne sortira qu'en 1990 mais reste un classique du style deejay de cette période. Il se lance dans la production dans les années 80 avec son label *Ujama* pour qui il enregistre notamment **Zebra** ou **Frankie Paul**.

Fantan Mojah

A l'instar de **Perfect**, **Fantan Mojah** est une des révélations majeures de l'année 2005. Le succès de hits tels que *Hail the King*, *Thanks and praise* ou *Don't bow out* lui ont assuré une notoriété sans pareil et permis de sortir son premier album chez Greensleeves. C'est la première fois qu'on voit ce jeune deejay en France et cette venue est déjà perçue comme un des événements de l'été.



Perfect

Révéler par l'excellent *Handcart boy*, numéro 1 des charts jamaïcains pendant plusieurs semaines, **Perfect** est incontestablement une des figures montantes du reggae jamaïcain. Avant même la sortie d'un premier album et grâce à la multitude de très bons singles qu'il possède déjà (*Amerimaka*, *All I've got*, *Black Marcus*), le voilà pour la première fois sur une scène française, prêt à offrir un show de qualité.



Earl Zero

Artiste de Greenwich Town, **Earl Zero** s'inscrit dans la lignée des **Prince Alla**, **Rod Taylor** ou **Michael Prophet**, symboles de ce son typique. Il reste surtout connu des amateurs de roots pour être le compositeur et l'interprète original de l'hymne *None shall escape*.

Bunny Wailer

Membre original des **Wailers** aux côtés de **Bob Marley** et **Peter Tosh**, **Bunny Livingstone** est sans doute la personnalité la plus mystique du trio. A la tête de son propre label, *Solomnic Records*, il poursuit une brillante carrière solo couronnée en 1976 par «Blackheart man», considéré comme un des chefs d'œuvre du reggae. Spirituel et conscient dans les années 70, **Bunny Wailer** n'aura cependant aucun mal à s'adapter à la nouvelle donne musicale des **Roots Radics** au début des années 80 : ces célébrations du dancehall comme *Cool runnings* ou *Rule dancehall* en sont des réussites.



Soul Syndicate

Greenwich Town (ou Farm), quartier ouest de Kingston célébré par **Cornell Campbell**, attire dans les années 70 nombre de musiciens et de chanteurs. Le groupe **Soul Syndicate** est l'artisan du son caractéristique de ce quartier. Autour de **George «Fully» Fullwood** et de **Carlton «Santa» Davis**, puis de **Leroy «Horsemouth» Wallace** ou encore **Earl «Chinna» Smith**, **Soul Syndicate** devient un des backing bands les plus cotés de l'île, enregistrant pour tous les producteurs majeurs de la période. Vingt ans après sa séparation, ce groupe mythique se produit de nouveau à l'occasion du Ja'Sound pour backer les «natty dread» de Greenwich Farm. A coup sûr l'un des temps forts du festival.



Big Youth

Marchant dans les pas de **U-Roy**, **Big Youth** aigüise son toast sur le sound system *Tippertone* mais il ne réalise son premier hit qu'en 1972. Il collabore avec **Keith Hudson** et **Soul Syndicate** pour qui il enregistre le hit *S.90 skank*. Son premier album «*Screaming target*» sorti en 1973 reste une référence incontournable du style deejay. Devenu un des chantres de Rasta, **Jah Youth** se consacre majoritairement à des thèmes conscients.

Tony Tuff

Débutant sa carrière au côté de **Sugar Minott** dans le groupe **African Brothers**, **Tony Tuff** enregistre ses premiers disques solo avec l'aide de **Ranking Joe** ou de **Yabby You**. Au début des années 80, il écume les sound systems et obtient plusieurs hits avec le label *Volcano* qui resteront des classiques du dancehall. **Tony Tuff** s'adaptera sans problèmes au reggae digital enregistrant notamment pour **Jammy's**.

Et aussi :

Déjà vus en tournée, les **Congos** sont de nouveau réunis. Leur show alterne les hits du mythique «Heart of the Congos» et des titres du nouvel album, «Cock mouth kill cock» : efficacité et nostalgie au rendez-vous. Pour retrouver les fondations du reggae, rien de tel qu'une session *Nyabingi*. Organisation non gouvernementale, la **Fédération Mondiale Ethiopienne (Ethiopian World Federation)** est en charge de la communauté rasta de Shashamane mais compte également en son sein de talentueux percussionnistes qui perpétuent le *Nyabingi*, style musical traditionnel des rastas. Le trop rare **Kiddus I** et sa voix profonde, et le deejay vétéran **Ricky Chaplin** méritent tout autant l'attention.



The Congos



Jah Mali

Le prix de la liberté

Injustement méconnu, **Jah Mali** est pourtant l'une des figures phares du new roots de la fin des années 90. Promis à un bel avenir après deux albums de haute volée (dont l'éclatant «*El Shaddai*» pour Penthouse en 1998), ce chanteur à la voix cristalline évoquant tour à tour **Garnett Silk** ou **Cocoa Tea** entre pourtant dans une période sombre. A partir de 2000, on ne le voit plus que rarement sur disques et encore moins sur scène.

On te connaît assez peu en France, mais tu es présent depuis de nombreuses années...

Je suis dans ce business depuis un sacré bout de temps, du temps où **Beenie Man** était encore un petit bébé dans ce milieu. S'il revendique que ça fait vingt-cinq ans qu'il y est, alors je peux le revendiquer aussi. Mais je n'en ferai pas tant, je ne suis pas comme lui.

Du pur reggae roots à des chansons d'amour plus soul, tu es très polyvalent. Quelles ont été tes influences musicales ?

Nombreux sont ceux aujourd'hui qui peuvent citer un artiste qui les a influencés. Je n'ai pas grandi à Kingston mais dans la campagne jamaïcaine. J'avais l'habitude d'entendre des chansons, mais sans jamais savoir qui les chantait, car je venais d'une famille pauvre. Nous n'avons jamais eu les moyens d'acheter une chaîne stéréo. Et puis, ma famille, ma mère et mon père sont

tous des chrétiens. Et par-dessus tout, je n'étais qu'un gosse, j'étais le neuvième d'une famille de dix enfants. Par conséquent, beaucoup de choses ne m'étaient pas permises. Je devais aller à l'église. Je n'étais donc pas très au fait de qui chantait quoi durant ma jeunesse. Je connaissais les chansons, mais pas leurs auteurs. Des chansons comme *Monkey man* par exemple ; j'ai grandi avec cette chanson, mais je n'ai jamais su que c'était **Toots**. Vraisemblablement quelqu'un dans mon entourage, quelqu'un de plus âgé, aurait pu me dire que c'était **Toots**. Ils le savaient tous, mais personne n'éprouvait le besoin de le dire. C'est comme les premières fois que j'ai entendu **Bob Marley**. J'ai entendu ses chansons tellement de fois sans savoir que c'était lui.

Tu as commencé à chanter en te faisant appeler Junior Tea.

A l'époque où j'étais au collège, **Cocoa Tea** était très populaire. Lors d'un concert qui se déroulait à l'école, des amis qui savaient que j'étais capable de chanter m'ont poussé sur la scène. A cette époque, je ne connaissais pas beaucoup de chansons et je ne savais pas laquelle chanter. J'ai donc chanté une des chansons les plus populaires à ce moment, un morceau de **Cocoa Tea**. Tout le monde fut renversé et il fallut que je rechanté cette chanson encore une fois. A cause de cette chanson, on a commencé à m'appeler Junior Tea. Je n'ai jamais aimé ça, personnellement, mais le nom est resté.

Jusqu'à ce que tu changes pour Jah Mali.

J'ai décidé de changer de nom quand je me suis rendu compte de l'impact que Jah avait sur moi. J'ai trouvé Jah Mali par accident d'ailleurs. J'avais ce voisin à l'époque. Son nom était Monsieur Damali. Un jour, j'étais dans l'atelier de mon frère, qui est menuisier. Il travaillait, j'étais en train de lire ma Bible, et ce voisin est passé dans la rue. Mon frère l'a salué en disant : «*Damali !*». Quand il a dit ce nom, c'est comme si j'avais entendu mon nom, comme si j'avais entendu Jah Mali. Je me suis levé et je lui ai dit : «*J'ai trouvé mon nom* ». J'ai ensuite cherché un sens à ce nom. Je me suis rendu compte que «*Jah* » représentait ce qui dure et reste pour toujours et que «*mali* » voulait dire libre, et je me suis dit que ça signifiait que je serai toujours libre. Et c'est prouvé jusqu'aujourd'hui. Je suis toujours libre, libre de leur folie, libre de leur hypocrisie, libre de toutes ces petites choses qu'ils entretiennent sans arrêt avec les artistes. Ils ne parviennent toujours pas à entretenir cela avec moi. Je suis libre de leur influence, ils ne peuvent pas m'y plier. Mon nom lui-même le prouve.

Au fil des années, tu as travaillé avec beaucoup de grands producteurs, comme King Jammy, Bobby Digital ou Donovan Germain ; lequel a ta préférence ?

De toute évidence, je dirais **Bobby Digital**. Mais ils ont tous leurs qualités. Chacune de leurs personnalités m'a apporté quelque chose. **King Jammy** est ce genre de personne complètement originale. Il est très technique, et prend son temps pour faire les choses. Pendant ma jeunesse, je suis resté de nombreuses fois au studio à l'observer. Quand je l'observais dans son studio pendant ma jeunesse, j'étais très concentré sur ce qu'il faisait et je me disais que j'adorerais travailler avec lui, car il prenait son temps dans ce qu'il faisait et il y mettait du cœur. J'ai commencé à travailler avec lui, car il était évidemment dans les parages à cette époque. **Germain** est quelqu'un de très différent, il est très

tourné vers le business, plus que vers la musique. Mais j'apprécie ça. Quant à **Bobby Digital**, c'est le contraire : il est plus tourné vers la musique que vers le business.

Tu as déjà sorti deux très bons albums, «El Shaddai» en 1998 et «Treasure Box» en 2000. Mais depuis 2000, plus rien. Pourquoi ?

Je me suis posé cette question bien des fois et je pense que si rien d'autre n'est sorti depuis, c'est parce que je suis l'un des seuls artistes dans ce business qui, depuis le milieu des années 90, conseille aux musiciens et aux producteurs de commencer à penser sérieusement à faire une musique vivante («*live*», nldr). Et je le répète devant la caméra ! Et **Germain**, j'espère que tu verras ça. Car je me souviens te l'avoir dit après qu'on a fait «*El Shaddai*». Personnellement, je dois le dire, après avoir enregistré «*El Shaddai*», je n'étais pas satisfait du résultat. C'est une superbe chanson, mais elle sonne toujours comme si elle n'était pas libre comme une chanson vivante devrait l'être. Si tu écoutes une musique vivante et de la techno, tu entendras deux choses différentes. La première est plus vivante, car tu peux sentir les musiciens s'exprimer. Dans la techno, tu n'entends que la répétition d'une seule et même expression qui conditionne tout le morceau. Avec une chanson vivante, pendant les trois minutes cinquante que dure le morceau, tu entends quelque chose que tu n'as jamais entendu avant et ça transcende ton esprit. Je me souviens avoir dit une fois : «*Tu ne voudrais pas qu'on fasse de la musique vivante, rasta ?* » et le producteur de me répondre : «*Jah Mali, la musique vivante est morte.*»

«Je suis toujours libre, libre de leur folie, libre de leur hypocrisie, libre de toutes ces petites choses qu'ils entretiennent sans arrêt avec les artistes.»

Ca devait être en 1997. J'ai donc un peu perdu toute cette grande énergie qui me stimulait à faire avancer la musique. Je ne peux pas le faire tout seul. Ce que je vois arriver ces temps-ci est un peu un retour aux bonnes vibrations d'antan, mais ce n'est pas toujours pas pleinement vivant. Aujourd'hui, plutôt que de s'exprimer, ils ne font que se répéter, ils ne peuvent pas rendre la musique plus forte. Je ne dis pas que tout est mauvais là-dedans, car ça permet de mieux faire connaître et reconnaître les riddims originaux des jours anciens. Mais si on le fait et que ça marche, c'est parce que ces riddims étaient vivants. L'ironie dans tout ça, c'est que ces musiques ont duré parce qu'elles étaient vivantes. Mais les gens qui refont ces musiques de nos jours ne les refont pas vivantes.

C'est très rare de te voir en Europe. La dernière fois qu'on a pu te voir sur scène, c'était avec Buju Banton, en 1998.

Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Toutes ces années, j'ai l'impression que j'étais comme assis à un carrefour, en train d'observer ce qui arrivait. Et si on venait à ce carrefour, on ne me voyait probablement même pas, car il s'y passait tellement de choses. Je suis resté là



pendant des années, jusqu'à ce que les gens me réclament. Et me voilà ! J'observais tout le monde, je regardais ce qu'ils faisaient, j'évaluais leur influence. Je réfléchissais à la notion d'avoir sa place. J'éprouvais une certaine grandeur aussi, car quand je les écoutais, je me sentais grandir. Pendant dix ans je suis resté assis là à attendre qu'on vienne me chercher. Pourtant ce que j'ai fait dans les années 90 était rare. Personne ne faisait ça. Et je voulais le rendre vivant... Maintenant, je me suis rendu compte que j'ai passé dix ans de plus dans ce business, et je veux simplement m'amuser un peu.

Même en Jamaïque, tes concerts se font rares.

Oui, en Jamaïque également et ça m'ennuie beaucoup aussi. Une partie de moi voudrait penser que c'est un complot, mais une partie plus intelligente de moi me dit d'ignorer tout ça. Même si c'est un complot, ils n'ont pas les moyens de m'arrêter. Je dois rester concentré, et c'est ce que je fais. Je me dis qu'il me soutient et qu'ils ne peuvent rien y faire. Il les submergera comme un torrent s'ils tentent de m'arrêter. J'ai un travail à accomplir au nom du Tout Puissant. Tout le monde sait pourquoi je suis là. J'ai décidé de faire ça et je ne tomberai jamais dans le divertissement, la fortune, l'ironie ou la gloire. Je le fais car je me suis rendu compte que les gens ont besoin de droiture partout à travers le monde. Il y en aura toujours pour dire : «Jah Mali, il parle trop de Selassie I et tout ça...» C'est ce qu'ils disent, et c'est ce que je fais ! Mais est-ce une bonne ou une mauvaise chose ?

Ils disent qu'on parle trop de ça et pourtant ils jouent toujours nos chansons. Tout ça n'est que de l'hypocrisie.

Tu vis toujours à la campagne. As-tu d'autres activités que la musique ?

Oui, je suis toujours à la campagne. Je vis du côté de St. Ann. Avec mon frère, nous avons un business. Il est le meilleur artisan du bambou en Jamaïque, c'est un spécialiste. Et puis, je m'occupe aussi d'un centre éducatif. J'ai mon groupe là-bas, pour tous les jeunes qui pourraient être intéressés par la musique. J'ai tout l'équipement nécessaire, tout est prêt pour eux, et s'ils le veulent, ils peuvent venir une ou deux fois par semaine pour s'exercer. Voilà tout ce dont ma vie est faite. Je ne me sens aucune grande aspiration à posséder quelque chose. Je n'ai que des choses à montrer, je veux juste faire connaître ma musique.

Pour finir, quels sont tes projets pour le futur ?

J'ai beaucoup de choses en projet en ce moment, vraiment plein de choses. J'ai mon propre label, King Strong Music. J'ai ce projet sur lequel je travaille avec **Mad Professor**. Il y a ce projet que je suis censé finir avec **Bobby Digital**. Et puis, il y a cet album, qui devrait être sorti depuis un an ou peut-être plus, chez Zenah Music. Ils étaient censés sortir un album, mais les compagnies de disques reggae me livrent une vraie bataille. Je ne sais pas pourquoi. Ils prennent tous les autres artistes dans le business, mais ils ne prennent jamais Jah Mali. Regardez tous ces artistes qui sont signés sur une de ces compagnies. Ils ne sont pas meilleurs que moi. Et je ne prétends pas que je suis meilleur qu'eux pour autant. Mais ils y sont tous, et moi, je n'y suis pas. Mais, franchement, tout ça n'a pas d'importance, car la musique atteint toujours le public.

Propos recueillis par Alexandre Tonus
Photos : Camille Chauvel

Discographie

El Shaddai (1998)



Le premier album de **Jah Mali** est à juste titre considéré comme un classique du roots moderne avec les excellents titres *21st century*, *Real issues* ou *Cry people* ainsi que *No water* sur le riddim *Things and time* et *Hungry People* sur le riddim *The comforter* du nom du titre de Morgan Heritage.

Treasure box (2000)



L'album de **Jah Mali** pour **Bobby Digital** fut en réalité enregistré avant «*El Shaddai*» ce qui explique certainement pourquoi il n'atteint pas le degré de maturité de ce dernier. L'adaptation du riddim *Mellow mood* de **Marley** pour *Everyman's burden* constitue le temps fort de l'album parmi d'autres titres tout aussi appréciables.



SAINTE CROIX

LE RENOUVEAU DU ROOTS

Depuis la venue l'année dernière de *Midnite*, et cette année de *Bambu Station*, le *Ja'Sound* est un peu la passerelle française qui mène à Ste Croix. A cette occasion, nous republions le dossier qui faisait la lumière sur cette petite île et sa scène musicale surdéveloppée.

Au Sud de Porto Rico, dans l'archipel des Petites Antilles partagé entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis, trois îles forment les Iles Vierges Américaines (US Virgin Islands). Ste Croix, St Thomas et St Jean sont américaines depuis 1917, achetées au Danemark pour 26 millions de dollars après 50 ans de négociations. Un acharnement dû à leur position stratégique, qui permet de contrôler le principal passage de la mer des Caraïbes commandant l'accès au canal de Panama. Leur activité économique est portée par le tourisme : on y fait escale lors de croisières. Deux millions de touristes s'y rendent chaque année. La musique qu'ils peuvent y entendre varie du hip hop au r&b mais aussi le Calypso et le Gospel. Depuis quelques temps une vibration nouvelle, forte et combattante se développe aux Iles Vierges, et plus particulièrement à Ste Croix.

La plus grande des trois îles ne s'étale pourtant que sur 212 km² (une superficie inférieure à celle de la Creuse !). L'île est passée de mains en mains au gré des sept colonisations successives de l'archipel : la Hollande, l'Espagne, la Grande Bretagne, Malte, la France, le Danemark et enfin les Etats-Unis, qui conservent encore à l'heure actuelle un droit de veto sur le gouvernement local. Un passé mouvementé, véritable terreau créatif, qui rappelle celui de la Jamaïque. Les Amérindiens Arawak ont habité aux Iles Vierges avant de se faire chasser par Christophe Colomb. D'où une tradition de rébellion bien ancrée. Avec des personnages locaux historiques ayant lutté contre l'esclavage et pour la condition noire, certaines pages d'Histoire des Iles Vierges rappellent les rébellions jamaïcaines comme celle de Morant Bay. En 1733, à St Jean, une violente rébellion d'esclaves oblige les Danois, dépassés, à demander de l'aide aux Français. Venus de Martinique, les Français réussirent à rétablir l'ordre et à remettre en état les plantations. A Ste Croix

une esclave Noire du nom de Queen Mary mène une rébellion à l'issue de laquelle la ville de Frederiksted fut entièrement brûlée.

D'autres personnalités ont un lien direct avec la Jamaïque, à l'image de Edward Wilmot Blyden, ami de Marcus Garvey. Comme en Jamaïque, les îles Vierges ont développé des patois locaux nourris de français, de hollandais et d'anglais par les colonisations successives, et utilisant des grammaires complètement différentes.

Scène musicale surdéveloppée

Alors que la Jamaïque pleure encore Bob Marley et que le monde se détourne du reggae, le roots s'implante à Ste Croix au milieu des années 80, avec la formation de groupes comme *Inner Visions* et *Midnite*. Depuis 1999, les amateurs de reggae ont pu constater que le nom de cette île revenait régulièrement. Car la scène reggae s'est considérablement agrandie. L'activité artistique locale rappelle encore une fois une île voisine il y a quelques années. A l'heure où la Jamaïque n'écoute plus que du dancehall, Ste Croix semble bien partie pour devenir la prochaine Mecque du roots / nu-roots.

La scène musicale y est surdéveloppée, et particulièrement prolifique. Véritable robinet à jeunes talents, les groupes et les artistes solo semblent apparaître en cascade. La taille réduite de l'île favorise les échanges artistiques qui se multiplient, créant une effervescence propice à la création. Une activité musicale étonnante de dynamisme, surtout si l'on considère la population de l'île - moins de 70 000 habitants.

Le son pratiqué à Ste Croix est d'une qualité rare ; profondément roots, il reste spécifique à l'île. Les styles sont en fait assez variés : du rockers, du roots, du stepper, du one drop, mais aussi de nombreuses incursions dans le dancehall et le nu-roots. La création



pure est de qualité, prenant des directions nouvelles et novatrices. Les chanteurs, singjays, et musiciens de Ste Croix brandissent un reggae profond, sincère, à l'identité marquée. Le passé de l'île, la dimension de la foi rastafarienne et le contexte local sont autant de raisons qui font que tous les artistes s'attachent à écrire des textes conscients. La scène est aussi solidement occupée par les artistes féminines (*Mada nile*, *Sistah Joyce*, *Dezarie* ou *Lady Passion*).

Ste Croix approche

En dépit de ces qualités, les obstacles sont bien présents. Les endroits ou clubs où l'on peut entendre de la musique ne sont pas nombreux. Malgré le sérieux du travail de studio, la distribution est encore un problème pour la majorité des artistes. Leur faible programmation sur les ondes locales n'arrange rien. Pour pallier ces déficits, les artistes multiplient les casquettes. Le label *Sound V.I.Zion Records* a été fondé par Julian 'Batch' Cumberland, lui-même artiste dans l'un des premiers groupes de l'île : «The Motion». *Sound V.I.Zion* a signé *Mada nile*, *Ras attitude*, *Batch*, *Dezarie* et *Ambassada* ainsi que des compilations pionnières comme le «Culturellemium» en 1999. De la même façon, *Midnite* a créé en 2000 sa propre structure : *Afrikan Roots Lab*. Autre moyen : l'utilisation massive du web, pour pouvoir écouter et acheter les albums. Ste Croix bénéficie ainsi d'une large exposition sur Internet via les sites de ses labels majeurs, mais on peut également citer la Bible *www.vireggae.com*.

Par son statut insulaire, Ste Croix a dû créer son propre réseau de création, diffusion, promotion et distribution

de la musique des artistes locaux. La création de labels est relativement récente et s'est accélérée depuis l'explosion créatrice de 1999-2000. On compte désormais une dizaine de labels dont les poids lourds se nomment *I Grade Records*, *Mt. Nebo*, *Afrikan Roots Lab* et *SPM*. D'autres sont basés aux Etats-Unis. Le pays de l'Oncle Sam se laisse d'ailleurs peu à peu gagner par le son de cette petite île au potentiel musical énorme. Et la France aussi : outre les venues coup sur coup de *Midnite* en 2005 et de *Bambu Station* cette année, la distribution commence à se concrétiser. Certains grands réseaux proposent quelques albums en import, prenant ainsi le relais des pionniers que sont l'association *Jahnoy* basée à Paris et le shop d'Abubakar et Pharoah à Nantes. Ste Croix approche chaque jour un peu plus.

Texte : Maxime Nordez
Photo : Frank Casali

Retrouvez l'intégralité du dossier, chroniques et sons à l'écoute sur www.reggae-france.com

Ste Croix et les Virgin Islands sur le web :
<http://www.riseupshow.tk>
<http://www.vierggae.com>

Les labels sur le web :
I Grade Records : <http://www.igraderecords.com>
Sound V.I.Zion : <http://www.soundvizionrecords.com>
Mt. Nebo : <http://www.mtneborecords.com>

Quatre artistes qui font Sainte Croix

Ras attitude

Parmi les premiers artistes du label Sound V.I.Zion Records, **Ras attitude** a commencé sa carrière dans les années 90 sur l'île de Ste Croix. Posant sur toute les compils du label comme les 2 volumes du «Culturellem» en 2000 et 2001 et le maxi «The Life» en 2003 aux côtés de **Mada Nile**, **Batch** et **Ambassada**, il signe le premier album solo sorti chez Sound V.I.Zion Records en 2001 avec «Happiness». On y découvre un artiste polyvalent et à l'aise dans différents styles avec des programmations digitales dancehall convaincantes comme sur le titre *Pop Off*. Après «Love Life» en 2004, l'intarissable **Ras Attitude** a sorti cette année un authentique album de roots, le ciselé et convainquant «Holding Firm».



BAMBU STATION FEAT. LADY PASSION

Après **Midnite** l'année dernière, **Bambu Station** est le nouvel invité venu de Ste Croix et de sa scène musicale foisonnante. Emmenée par Jalani Horton, la formation est née en 1996 sur l'île voisine de St Thomas. C'est en 1999 que Tuff Lion se greffe au groupe en tant que guitariste ; il en devient rapidement le leader. Cette même année, le bassiste de Ste Croix Andy Llanos rejoint à son tour la formation. Avec deux albums au compteur, la formation se présentera au Ja'Sound avec deux jeunes artistes : **Iba**, pour qui **Bambu Station** a réalisé un album, et **Lady Passion**, une artiste à découvrir qu'on peut déjà entendre sur le 2^{ème} volume de la compilation «Talkin' Roots» (MtNebo. Records) avec le titre *Never Change My Mind*. La sortie de cette compilation, entièrement produite par **Bambu Station**, est prévue pour septembre 2006.



photo : Frank Casali

Midnite

Chef de file de la scène insulaire, **Midnite** est créé dans les années 90 par les deux frères Benjamin : Ron (directeur artistique et clavier) et Vaughn (lead vocal). Philip Merchant (basse), Dion Hopkins (batterie) et Abijah (guitare) complètent la formation. **Midnite** s'est forgé une solide réputation au travers de son reggae hypnotique, à la fois roots et ouvertement crossover, empruntant au dub, au hip hop ou au dancehall. Un véritable écrin pour le débit fiévreux de Vaughn Benjamin, litanie de mots en forme d'incantations. A la tête d'une discographie impressionnante de 17 albums, Midnite fait également office de backing band notamment pour **Dezarie**, apparaissant dans différentes formations sous plusieurs noms : Midnite Branch I et Midnite I Grade.

Niyorah

Le robinet à artistes est ouvert en grand à Ste Croix, et **Niyorah** fait partie des récentes révélations. Né en 1980 en Dominique, Nigel Olivace grandit sur l'île de St Thomas. En 1998, il rejoint Black Juice Records qui lui ouvre les portes de ses studios. Il s'associe alors à six artistes (dont Pressure) pour monter la Star Lion Family. Fervent rasta, ses textes se veulent positifs, conscients et d'une efficacité redoutable. Il pose sur différents projets collectifs au sein de la Star Lion Family avant de signer son premier album, «A Different Age», en 2005 pour le label I Grade Records. Essai transformé et salué par la critique, ce qui lui vaut de revenir dès cet été avec un nouvel album très alléchant, «Purification Session». Un artiste complet qui apparaît, au côté de **Yahadanai**, comme l'espoir le plus prometteur du label I Grade Records.

APRES L'ETE

Panorama de ce qui vous attend à la rentrée

AOUT

Baby Cham
Ghetto Story
Atlantic - CD

Easy Star all Stars
Dub side of the moon Live
Easy star records - DVD

Tanya Stephens
Rebelution
VP Records - CD

Alton Ellis
Many moods and bonus tracks of Alton
Makasound - CD

Elijah Prophet
King of Kings
Pow Pow - CD

Beenie Man
Undisputed
Virgin - CD

SEPTEMBRE

K2R Riddim
K2Airlines
Wagram - CD

Mafia & Fluxy /
Mad professor
Sci Fi Dub Part 2
Ariwa - CD

Papa Levi
Lyrics, tricks & politics
Ariwa - CD

VA
Jamaica to Toronto, Soul
Funk & Reggae 1967-1974
Light in the attic - CD

VA
Soul to reggae
Ariwa - CD

VA
Young Deejays
VP Records - CD

Sly & Robbie
Rythm doubles
Rootdown - CD

Gyptian
Gyptian
VP Records - CD

Nadine Sutherland
Coming to You
VP Records - CD

I Kong
The way it is (réédition)
VP Records - CD

Dennis Brown
Wolf & Leopards (réédition)
VP Records - CD

VA
Natural Mystic Reggae :
balade jamaïcaine
2 Good - DVD

OCTOBRE

Winston McAnuf & Java
Paris Rocking
Black Eye - CD

King Jammy
King Jammy hits
VP Records - CD

King Jammy
King at the controls II
VP Records - CD + DVD

King Jammy
King at the controls III
VP Records - CD + DVD

King Jammy
King at the controls IV
VP Records - CD + DVD

Easy Star All Stars
Radiodread
Easy Star Records - CD

Ward 21
King of the world
JVC Records - CD



→ LE SITE FRANÇAIS DU REGGAE ← ET DU DANCEHALL ←

→ Interviews d'artistes jamaïcains, français...

→ Toutes les nouveautés à l'écoute

→ Des fiches artistes détaillées

→ Des reportages et dossiers exclusifs sur l'actualité

→ Un agenda des concerts et des sounds systems

→ L'annuaire des disquaires Reggae en France

→ Une sélection de photos et vidéos à télécharger

→ LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ ←
REGGAE-DANCEHALL !

REGGAE
FRANCE
COM

www.reggae-france.com